

Paris, le 10 juillet 1955

Cher chou,

Cela va beaucoup mieux depuis la petite opération que m'a faite le docteur Perrotin. Je suis sortie de la clinique de Neuilly vendredi soir. Hier, en taxi, j'ai pu me promener un peu avec Paula et même m'arrêter aux Trois-Quartiers acheter quelques fichus et autres petites choses pour donner plus tard en cadeau. Il faisait un temps merveilleux; Paula prenait soin de moi comme d'une petite soeur, et la vie me paraissait merveilleuse. Après ces quelques jours de maladie, je redécouvrais le bonheur de la liberté, et des choses quotidiennes si douces et que l'on prend pour ordinaires alors qu'en réalité elles sont pleines de quoi émerveiller. Ah, si on s'arrêtait seulement à penser qu'il est bon, si bon, de pouvoir marcher dans une ville, côtoyer ses semblables, rire, parler avec eux!

J'ai été admirablement soignée à la clinique. Que tout y était élégant! Ainsi, quand Paula m'a appelée au téléphone, le premier jour, d'abord, avant de sonner dans ma chambre, l'infirmière venait voir si je ne dormais pas — et comme je dormais, on le faisait dire à Paula — qui appela ainsi 3 fois avant que je fusse éveillée pour lui parler. Quand elle arriva enfin vers 3 heures, j'étais sans doute sous l'effet du penthotal. En tout cas, j'éprouvais un sentiment de bien-être total. Jamais je n'ai éprouvé une telle sensation de légèreté, de confiance et aussi d'unité. Tu sais — ce sentiment de dédoublement, d'être deux personnes ensemble à la fois et qui s'opposent, eh bien il n'en existait plus rien. Il me semblait que je n'étais vraiment plus qu'un seul être — dans l'harmonie la plus parfaite. Paula m'a promis de t'écrire un mot ce jour-là, car j'étais bien et sans fatigue, mais incapable par ailleurs de diriger mes gestes et mouvements. Cette petite maladie m'a coûté pas mal d'argent, mais que veux-tu, il le fallait. À la clinique, quelque 20 mille francs. Au docteur Perrotin qui ne voulait pas accepter d'honoraires, j'ai fait envoyer hier un assortiment de liqueurs — après avoir demandé conseil au docteur Béclère — oseille fine, grande Chartreuse, champagne — le tout pour 11 mille francs. Le plus ennuyeux, c'est qu'il me faudra peut-être, plus tard, subir l'opération complète, mais à chaque jour suffit sa peine. Pour le moment, je n'ai besoin que d'un bon repos pour me remettre tout à fait d'aplomb et reprendre mon poids normal, car j'ai un peu maigri, n'ayant presque rien mangé pendant toute une semaine. Je t'ai envoyé il y a quelques jours le dernier jeu d'épreuves de Rue Deschambault, le jeu en pages et aussi mes reçus de mes frais de voyage dans une enveloppe séparée. Mets cette enveloppe, si tu veux bien, dans le tiroir de ma table, afin que je la trouve au moment où je devrai faire mon rapport pour l'Impôt. À propos, je te remercie mille fois d'avoir envoyé un chèque pour moi à Nadeau.

J'ai acheté pour ta mère un très très beau foulard qui lui ira très bien à ce qu'il me semble. J'apporte le tableau de Prin avec moi — le laisserai en douane durant mon séjour en Angleterre — pour le reprendre au moment du départ de Londres à Montréal.

C'est une chose mélancolique qui s'intitule Pluie sur la route de Cocherel, mais d'une qualité toute classique il me semble. Mardi soir, je serai chez Esther et j'ai hâte de vivre au ralenti, dans une atmosphère de grande tranquillité, car j'ai malgré tout les nerfs un peu fatigués à force d'impressions neuves et d'émotions.

Je t'embrasse bien tendrement et te prie d'offrir mon bon souvenir à tous nos amis. Embrasse bien ma petite Soeur Léon-de-la-Croix pour moi et dis-lui combien j'aimerais être à Québec pour me promener avec elle.

Gabrielle